

# PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE

## MODES

Nous avons délaissé momentanément Paris, ses élégances et ses modes, et nous datons ce Courrier de modes de la jolie et coquette capitale de la Touraine. Appelée à assister au mariage de mademoiselle de C., dans la jolie chapelle du château de \*\*\*, nous avons pu, une fois encore, constater que le goût parisien s'est implanté un peu partout dans notre beau pays de France, et que les toilettes peuvent rivaliser en élégance et en distinction avec ce que Paris offre de mieux en ce genre. Du château qui s'élève sur l'un des riants côtes du bord de la Loire, la vue embrasse un magnifique panorama.

La chapelle est située à l'extrémité d'une superbe avenue de marronniers, en ce moment tous fleuris de leurs grappes blanches et roses et couverts d'un feuillage vert tendre, bien doux à l'œil.

Voici la mariée qui s'avance au bras de son père avec une longue suite d'invités. Son immense traine déploie en éventail les plis formés sous les fronces serrées qui la montent au corsage; un vieux point d'Alençon, dentelle de famille, qui doit voir la cinquième ou sixième génération se parer de son travail exquis, forme des spirales gracieusement enroulées et, sur le corsage, une chemisette tendue en tulle d'Alençon se termine en pointe sous un flot de branches d'oranger fleuries. L'étoffe est un gros de Suez avec des bouquets en velours



Costume de diner en faille blanche et laize — Costume de soirée en gaze et dentelle blanche, avec corsage en velours olive.

Modèles de madame Hubler, 10, place Vendôme.

donnant un relief argenté. Le voile en Alençon s'arrête à la taille et forme, de côté, le pli peplum; il dégage le visage et s'attache, un peu drapé, par une touffe de boutons non ouverts. Très remarquable toilette créée par mesdemoiselles Vidal, qui ont exécuté aussi le trousseau de robes, avec le talent et le goût que nous connaissons. Si les façons sont jolies,



si le choix des étoffes est parfait, si les garnitures sont nouvelles et disposées originalement, disons que les toilettes gagnaient encore par la manière gracieuse dont elles étaient portées.

La mère de la mariée avait une superbe robe en satin gris argent combiné avec une gaze velours de ton plus foncé. Un panneau plat d'un côté et de l'autre, une échelle de véritable malines; un corsage à pointe; la traîne montée par une quantité de fronces qui formaient une tournure-croupe; flots de dentelle devant.

La demoiselle d'honneur était charmante, en costume de taffetas glacé fleur de pêcher, brodé de fleurettes veloutées, la façon était simple; des volants déchiquetés couvraient la jupe que voilait une draperie très courte nouée derrière, en ceinture; des bretelles en applique de velours coupaient gracieusement le corsage.

Nous ne pouvons parler des toilettes des invitées, cela nous entraînerait trop loin, voulant donner la description de quelques-uns des costumes qui ont été montrés aux intimes, désireuses de voir les dernières modes arrivées de Paris. Mesdemoiselles Vidal peuvent être satisfaites de l'effet qu'ils ont produit.

La robe de contrat est en satin duchesse vert d'eau, couverte de tulle de soie plissé; des volants et une tunique plissée joliment pouffonnée. Le corsage est très court des hanches, un ruban suit le bord et se noue de côté; des bretelles donnent à ce costume un aspect juvénile des plus charmants.

Robe de grand diner en satin merveilleux pistache combiné avec un satin crevette. Le tablier en satin crevette fait transparent sous une fine broderie sur tulle d'Alençon; les lés de derrière en satin pistache forment une tunique plissée sur laquelle passent les draperies de côté. Au corsage, très ouvert, une chemisette tendue en tulle brodé.

Voici le costume de visite qui offre, dans l'étoffe et dans la façon, une nouveauté réelle. Un surah changeant mousse et corail uni, à bouquets veloutés; celui-ci fait la jupe que voile une très longue draperie en surah uni relevée diagonalement pour dégager la jolie jupe, qui forme, derrière, des plis-tuyaux disposés en tournure. Le corsage très court se trouve traversé par une draperie unie, terminée en bouffant.

Costume de voyage confortable et pratique, en tissu de laine crêpé grenat brodé de velours. La jupe est plissée largement et la polonaise très enlevée, sur le côté, avec un plastron en velours grenat fermé de côté par deux rangs de boutons; très haut col de velours, et à la manche parement assorti.

Le pardessus de voyage en limousine genre visite, la jupe très ample, serrée au bas de la taille par des plis rapprochés; la façon demi-ajustée est élégante; accessoires en velours.

Le pardessus de ville est en gaze velours brodée de perles en jais; le dos très cintré et les manches enlevées à l'épaule. De la dentelle en masse, égayée de jolies pendrilles en jais et disposée en plissés et en ruchés, donne un ensemble mousseux et léger, d'une élégance extrême.

Si nous nous sommes attardées à la description de ce trousseau, c'est que nous n'avons pas souvent la bonne fortune d'en voir en détail d'aussi complets et aussi bien réussis. Nous avons pensé que nos lectri-

ces pourraient y trouver des renseignements utiles, et pour les rendre tout à fait pratiques, nous leur donnons l'adresse de mesdemoiselles Vidal, rue de Richelieu, 104, qui a exécuté le trousseau en question.

Nous avons oublié une robe de chambre en surah rosé, dont le plastron est couvert de coquillés de dentelle coupés de comète, avec des manches serrées par un haut poignet enjolivé de dentelle: une coquetterie qui ne méritait pas l'oubli.

De cet ensemble nous pouvons déduire que les étoffes brodées de velours et la soie changeante sont en vogue; que la façon plate, avec tunique montée par des plis ou des fronces, est adoptée de préférence au pouf chiffonné; que les draperies sont longues et très enlevées; que les corsages sont très courts des hanches, et montants, avec la chemisette de dentelle plutôt tendue que bouffante pour les costumes habillés; que la traîne n'est plus portée, même pour les cérémonies, que par les femmes d'un certain âge, et que la jupe du costume court a une légère tendance à remonter derrière; que les plissés sont toujours bien vus et pour le costume, et pour la robe à traîne.

En fait de petite fantaisie, toutes les sortes de plissés dont on garnissait l'encolure et les manches n'ont plus cours; en ce moment on leur préfère deux biais en fine étamine, l'un dépassant l'autre de cinq millimètres, et le tout ne dépassant pas de plus d'un centimètre le col du corsage. Ces deux biais doubles se posent l'un sur l'autre et se maintiennent au bord inférieur dans un ruban posé à cheval.

La comète, cet étroit ruban de satin qui entre comme ornement dans les ruches de dentelle du chapeau et du bonnet de baby, commence à se montrer dans les garnitures de dentelle du déshabillé. On en met en masse de rose, de bleue, de blanche, en longue bouclette posée dans le creux formé par le pli ou dans l'intérieur du pli couché. Nous avons dit qu'elle se met dans le plissé qui garnit l'encolure du corsage de la fillette et des jeunes filles; mais ces ruchés, comme pour les dames, ne doivent pas dépasser de plus d'un centimètre; de même à la manche.

La limousine se porte beaucoup en manteau de voyage ou de pluie, et même en vêtement de transition, non habillé; elle est comme il faut, surtout si la doublure est en soie assortie à l'une des fines rayures. La jupe est enveloppante, entièrement plissée ou montée au dos par un groupe de fronces ou de plis; le dos forme visite et le devant, vague, tombe sur un long gilet boutonné, que l'on devine plutôt qu'on ne le voit: la manche est large avec un revers, ou serrée par un très haut poignet. Nous la conseillons pour le pardessus large; cette étoffe rustique, pour les fillettes, qu'elle habille admirablement bien, se relève d'une cordelière en laine qui se noue très bas, en dessous de la taille, avec les glands tombant de côté. Aux plus élégantes, et par opposition avec l'étoffe, on met la cordelière en soie et on la dispose en draperie. Quelquefois on assortit la robe, et le costume complet compose une toilette pratique pour les jours pluvieux et froids; ceci ne veut pas dire qu'il soit dépourvu d'élégance, bien au contraire, un côté de l'élégance consistant à savoir approprier la toilette au temps.

CORALIE L.



HYGIÈNE

Parfumerie Guerlain, 15, rue de la Paix.

L'usage des cosmétiques n'a jamais été aussi répandu. C'est fort bien, mais il faut qu'ils soient de premier choix et de première marque comme ceux de la maison Guerlain. En ce moment, où les rayons du soleil ont un certain effet sur la peau, M. Guerlain conseille de se servir de la Lotion, une préparation exquise qui s'emploie naturelle ou étendue d'eau, l'eau de Chypre ou l'eau de Laurier Camphrier. Il y a encore l'eau de Judée, de la Reine des Alpes, toutes également bienfaisantes. Nommons, comme n'ayant pas sa pareille, l'extrait d'eau de Cologne rectifié, dite eau de Cologne Impériale, des plus agréables pour la toilette et fort aimée pour le mouchoir, à cause de son parfum exquis. La même se fait ambrée ou musquée. La poudre de Cypris et la crème de fraises suffiront en ce moment pour préserver la peau du visage, et lui rendre la souplesse et la transparence.

La crème froide de limaçons et la crème froide de concombres sont excellentes pour les personnes dont le sang afflue au visage.

L'amidine de guimauve aux pistaches est une excellente poudre qui entretient la blancheur et la douceur de la main,

la poudre Orientale polit les ongles et leur donne un brillant rosé et nacré.

Les sachets pour le linge sont parfumés aux meilleures odeurs : Violette et héliotrope, réséda, Chantilly, Jockey-Club, Mimosa, Bouquet de la Reine, Verveine, Cèdre, etc., Parfums à brûler, purifiant les appartements en laissant une douce et agréable odeur : Eau de Guerlain, bouquet Furstemberg, allumettes de Chine, rubans de Bruges, papier de Vienne, gomme d'olivier, Benjoin, Essence éthérée balsamique. Nous parlerons prochainement des soins à donner aux mains.

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

Candès et C<sup>ie</sup>, boulevard Saint-Denis, 26.

Aux premiers jours du printemps, nous recommandons spécialement le *Lait Antéphélique*; son usage journalier (coupé avec trois fois autant d'eau) peut seul empêcher le retour des taches de rousseur, son, lentilles, etc.

Ainsi mélangé, le *Lait Antéphélique* est une précieuse eau de toilette, il dissipe hâle, rougeurs, rides précoces, rugosités, et rend la peau du visage fraîche, pure et unie.

Contre les taches de rousseur bien accentuées et contre le masque, on emploie ce Lait pur ou avec moitié d'eau.

Son succès croissant depuis 35 ans garantit son efficacité.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 121 et 123).

*Costume de diner en faille blanche et laize.*

Jupe en faille, garnie de trois plissés et d'un ruché au-dessus. La laize, garnie de dentelle forme un volant avec un bouillonné tombant en plus pour le tablier. Le tout est drapé d'une tunique en laize plissée au dessus du bouillonné et relevée de côté; un pouf chiffonné et tombant. Corsage en faille, appliqué de laize faisant chemisette plissée, avec une très petite basque accusant une pointe; au bord, une dentelle. Manche non doublée, terminée par un volant.

*Costume de soirée en gaze et dentelle blanche.*

Sous-jupe en taffetas, garnie d'un plissé de gaze et de deux plissés rehaussés de dentelle; au-dessus, cinq volants de dentelle, puis une très courte tunique en gaze



drapée en panier et en pouf. Une dentelle au contour. Corsage en velours à pointe et lacé derrière; au décolleté arrondi, une dentelle et un fin plissé de tulle, deux plissés de tulle à l'entournure.

*Costume en peluche moirée et tissu soie et laine, vert réséda foncé.*

Jupe, en peluche, découpée en pattes retournées en forme de bouclettes. Un bas de jupe est monté au delà de la profondeur des fentes, il est garni d'un plissé et d'un volant à plis triples, sur lesquels jouent les pattes retournées. Tunique drapée régulièrement des côtés avec pouf tombant. Corsage à basque arrondie devant; peluche moirée appliquée au contour de la basque et devant. Un col montant et un parement à la manche ronde.

Costume en peluche moirée et tissu soie et laine vert réséda foncé, de Madame Hubler.



## EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4463

## COSTUMES DE VILLE

*Costume en lainage havane rosé pointillé bleu.* — Jupe plissée verticalement et polonaise ajustée au dos, vague et boutonnée diagonalement devant. Le drapé de côté est formé d'un groupe de plis ramassé dans une boucle en métal assortie aux boutons. Ces plis laissent retomber les lés de derrière qui forment pouf. — Bottes en chevreau brillant. — Gants de Suède. — Chapeau en paille loutre à bord relevé, orné d'un oiseau qui attache la haute jarrettière en velours prenant le fond.

*Costume en sergé bleu marine.* — Sous-jupe en taffetas, avec un haut plissé, drapée d'une tunique arrondie, courte et légèrement pouffonnée. Le corsage a un double devant

ajusté aux coutures de l'épaule et du dessous du bras; la basque est fendue derrière avec un double plissé-éventail en velours bleu, le devant est boutonné sous la chemisette qui est en étamine de laine crème; celle-ci s'agrafe de côté sous le devant qui fait veste. Une ceinture en velours bleu, cousue au côté veste, s'agrafe du côté opposé en emprisonnant le bas du corsage et de la chemisette. Col et parement de la manche en velours bleu. Col et sous-manche en étamine crème. — Soulier verni. — Bas bleu. — Gants de Suède naturel. — Chapeau en paille marine, le bord tendu de velours; une belle plume noire retenue devant par un oiseau. — Patrons découpés du corsage et de la tunique.

## CAUSERIE

Indiscrétions avant le Salon. — Quelques ateliers de peintres. La Mi-Carême.



Les tableaux destinés au Salon sont aujourd'hui jugés, et passeront bientôt sous les yeux du public; peut-être, avant le jour du vernissage, nos lectrices prendraient-elles plaisir à visiter quelques ateliers, et à constater que messieurs les peintres sont, en l'an de grâce 84, les grands seigneurs les mieux logés de Paris? Qu'elles daignent donc nous suivre dans une courte tournée.

D'abord, honneur à l'hôtel de la rue Bassano où Bonnat, après avoir produit une si belle série de portraits, a trouvé bon, — tout le monde le regrette — de se reposer cette année, — sans doute afin de méditer à loisir la grande décoration qui lui a été commandée pour l'Hôtel-de-Ville. Escalier monumental, qui ferait envie à un palais et où l'œil s'arrête sur une fresque de Puvis de Chavannes, *Heureux pays* : les flots bleus de la mer ensoleillée, des enfants, de jeunes femmes diversement groupés sous les orangers, une idylle chaude et rayonnante, digne de l'*Âge d'Or*. Dans le salon, deux panneaux faisant pendant, deux paysages de maîtres, signés Bernier et Harpignies, une tête exquise de Hébert, d'autres chefs-d'œuvre encore éclipsant la richesse d'un fastueux mobilier moderne, où le bibelot n'est qu'à l'état d'accessoire, toujours précieux et magnifique, sans mélange de fantaisie. Les tentures rouges, les boiseries d'ébène prêtent à ce premier étage, la valeur d'un écrin dans lequel les bijoux ressortent mieux qu'ailleurs sur le velours qui les enchâsse.

L'installation tout orientale de M. Aublet forme avec celle-ci une complète antithèse. A l'intérieur, la maison de M. Aublet n'est pas précisément le palais d'Aladin; elle se cache dans un quartier quasi cham-

pêtre, boulevard Bineau, à l'entrée de Neuilly, au milieu de jolis jardins qui, dès la première moitié de mars, ont poussé cette année leurs petites feuilles vertes et poudré de frimas odorants leurs arbres fruitiers, dont la coquetterie précoce semble indiquer aux demoiselles, qu'elles pourraient, elles aussi, revenir à la mode du bon vieux temps, se vêtir de robes blanches dès Pâques fleuries. Quoiqu'il soit jeune, M. Aublet possède, lui aussi, un escalier monumental. Il sera fatalement question à chaque pas d'escaliers, dans cette causerie, et vraiment, que connaissez-vous de plus pittoresque, de plus décoratif que cet ouvrage de charpenterie quand il est réussi? La moitié de l'élégance et de l'originalité d'une maison réside dans le caractère de son escalier. Celui par lequel M. Aublet monte à la gloire, est authentiquement vieux, en chêne massif à rampe sculptée, si large qu'on peut le décorer de toutes les splendeurs qui débordent du grand atelier où s'est logé l'Orient avec ses moucharabies, ses tapis, ses nattes, ses divans, ses narghilés, ses brûle-parfums, ses plats d'émail, ses poteries. On est dans un bazar du Caire ou de Constantinople; seulement, ni à Constantinople ni au Caire, on ne trouverait au milieu de ce fouillis chatoyant, des portraits comme celui de telle brune piquante dont le teint mat, le fichu de tulle crème, la robe de satin, la mante garnie de cygne offrent une si jolie gamme de blanc, ou comme celui de cette jeune femme élancée se détachant en pied sur l'horizon de la mer, sans parler d'un portrait d'enfant adorable, de ces fleurs, chrysanthèmes et pivoinés, d'une richesse de tons ravie à la nature, et de l'œuvre capitale enfin, une *Baigneuse* qui se dérobe dans l'ombre d'un paravent, derrière lequel nous allons la chercher et l'admirer.

M. Aublet a un cours de dames très suivi. Nous jetons un coup d'œil en sortant, vers l'atelier surveillé





4463

# Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot. 2.

Coiffures de M<sup>lle</sup> VIDAL, 104, r. Richelieu. Parfumerie de la M<sup>me</sup> GUERLAIN, 15, r. de la Paix. Lait  
Anthérophorique de CANDÈS, 26, B<sup>is</sup> St Denis. Chaussures de la M<sup>me</sup> KAHN-POIVRET, 61, r. Montorgueil.







par sa mère, où jeunes femmes et jeunes filles dessinent d'après le modèle vivant.

Savez-vous dans quel cadre, Van Marcke, l'incomparable peintre d'animaux, évoque les plantureuses prairies normandes, les rives herbues de la Bresle et ces reines de l'herbage, vaches laitières ou génisses, auxquelles s'est consacré spécialement son pinceau? — N'allez pas vous figurer une étable. Cette salle royale, tendue de tapisseries anciennes qui montent jusqu'aux caissons du plafond Renaissance, et chauffée par certaine cheminée, copiée sur un morceau de Jean Goujon, dont s'enorgueillit le Louvre, semble faite pour l'évocation des nymphes les plus élégantes de la mythologie, plutôt que pour loger un bétail rustique. Mais voyez si ce bétail en est moins observé de près, moins réel. Les consciencieuses études en plein air rapportées des champs, s'y transforment en tableaux achevés, sans rien perdre de leur vigueur et de leur intérêt.

Chez M. Le Blant, les lourdes tentures de peluche couvrant uniformément les portes et les murs, font ressortir des meubles d'art du meilleur style; on passe de la richesse un peu sombre du salon, dans la claire étendue d'un bel atelier, où cette année les choux ont laissé la place aux marins que nous voyons dîner dans la batterie. Étude originale de mœurs maritimes, types observés sur le vif, effet de perspective charmant, habile distribution de la lumière. L'auteur de *la Mort de Charette* reste égal à lui-même.

Voulez-vous, chères lectrices, pousser de la rue Pelouze à l'île Saint-Louis? Là, dans une de ces grandes maisons froides et rébarbatives du vieux Paris qui bordent les quais du côté du Nord, est éclos la ravissante *Rue de Concarneau*. M. Trayer, cette année, s'adonne au plein air. La physionomie de ce coin de la petite ville bretonne qui touche aux bassins, est rendue avec une vérité saisissante. Voilà bien les vieilles maisons à auvents, à encadrements de pierre noircie; les femmes qui travaillent à des filets de pêche, tandis que les enfants jouent à leurs pieds, dans le calme d'une belle journée. Un souffle de vraie poésie s'allie au profond sentiment de la réalité. Chacune des figures est intéressante à sa manière, chaque mouvement, chaque attitude est juste, tout a été vu et quelle franche, quelle solide peinture, dédaigneuse du charlatanisme et de l'effet!

Ne quittons pas la rive gauche de la Seine: à l'autre extrémité de Paris, en longeant le quai d'Orsay nous trouverons l'élégante demeure d'où chaque année sortent les paysages bretons qui ont rendu célèbre le nom de Bernier. Ici les tentures des Gobelins, les meubles précieux, les tableaux signés de noms amis, tout passera pour nous inaperçu; nous resterons fascinées devant ce groupe d'arbres majestueux, au bas desquels méandre un petit chemin que baigne l'eau pure d'un bel étang du Finistère. Cet étang nous le connaissons et nous l'aimons; maintes fois il a joué son rôle dans les pages magistrales qu'envoie au Salon M. Bernier, sans que jamais pourtant, on ait pu constater une redite, tant cette inspiration coulant d'une même source a le don de se renouveler dans ses sujets variés quand même, quoique la Bretagne les fournisse toujours.

Nous prédisons à l'*Étang*, un des grands succès de l'Exposition; un succès tout exceptionnel aussi au *Pays Chartrain*, de M. Ségé qui a su rendre si intéressante une plaine nettoyée de toute culture, où se pousse un troupeau de cent cinquante moutons comme on n'en rencontre que dans ces régions réputées monotones. Il est vrai que sur le lointain, d'une finesse de coloration exquise, se profile la silhouette de cette cathédrale qui a rendu déjà de bons services à M. Ségé, tandis qu'au plus haut du ciel, un grand nuage de la plus audacieuse beauté frappe l'œil d'abord, en faisant mieux sentir par le contraste, tout le charme solennel et simple à la fois des grandes lignes calmes au-dessous de lui.

Heureux les paysagistes qui peuvent s'en tenir à la nature! Les peintres de portraits ont tout autre chose à interpréter quand il s'agit de femmes à la mode; les plus belles sacrifient souvent outre mesure au maquillage, tort impardonnable que nous appellerons en ce cas excès de modestie, car une juste fierté leur commanderait de rester elles-mêmes. C'est ainsi que M. Sargent, en reproduisant très exactement les cosmétiques qu'une des célébrités mondaines de la République, toute jeune encore, svelte et blanche comme Diane, a coutume d'ajouter à ses charmes, s'est rendu coupable de calomnie. Car elle est belle, et souverainement belle, nous l'affirmons après l'avoir longuement regardée l'autre soir sous son diadème d'impératrice, avec la traîne de velours rose pâle que des cordons de perles rattachaient à ses divines épaules (de corsage proprement dit, il n'en est jamais question pour elle; une écharpe-amazone de tulle vaporeux et une chaîne de diamants voilà tout) — ou bien, plus récemment encore, dans sa tunique de velours sombre ouverte sur une chemise de drap d'or, avec des fleurs de diamants piquées en bandoulière et le croissant de Phœbé scintillant au dessus de ce front pur que seule, en dépit de la mode, elle ose découvrir.

La vie lui manque autant qu'à la *Psyché* du Musée de Naples, ce marbre auquel avec raison les artistes prétendent qu'elle ressemble de profil, et dans sa mise, dans ses manières, il y a tantôt de la recherche un peu gauche de l'esthète anglaise, tantôt de la majesté trop théâtrale de la fée *Azurine* brandissant sa baguette sous un jet de lumière électrique; n'importe, elle est belle, d'une beauté infiniment distinguée, et M. Sargent, avec tout son talent, ne nous en donne pas l'impression.

\*\*\*

Puisque nous venons de passer des tableaux aux jolies femmes, quittons aussi les ateliers pour les salons; la Mi-Carême nous y invite; elle a été très brillante dans la rue, et dans le monde on a dansé, on a inauguré de ravissantes toilettes légères. Laissez-nous vous en citer une que nous avons vue reproduite à plusieurs exemplaires: des flots bouillonnés de tulle bleu, d'un bleu qui paraît vert aux lumières, comme celui de la turquoise malade, et, piqués gracieusement çà et là dans cette nuée, une quantité de bouquets de violettes qui se retrouvent sur l'épaule et dans les cheveux. C'est la toilette de mademoiselle Desclauzas au quatrième acte de *la Dame aux Camé-*

(La suite à la page 128)





Costumes de dîner.

MODÈLES DE MESDEMOISELLES VIDAL, 104, RUE DE RICHELIEU

*Costume en surah bleu et dentelle, pour dîner.* — Sous-jupe en taffetas garnie de deux plissés et couverte d'une tunique appliquée d'une broderie en perles et jais. Cette broderie suit le bord biaisé qui découvre une garniture de dentelle posée en spirale, et un plissé horizontal qui se perd sous le pan brodé du poul; une autre broderie traverse la partie plate du tablier, lequel est encadré d'une dentelle. Des paniers croisés, un poul accentué complètent cette jupe élégante. Corsage à pointe, avec des manches en dentelle drapées de surah et une dentelle en engageante. Dans l'intérieur du petit décolleté carré, un fichu croisé en tulle; touffe de fleurs de côté.

*Costume en tulle et dentelle.* — Sous-jupe en taffetas mais avec un plissé en satin qui dépasse le premier volant en dentelle; au dessus trois autres volants. Voile en tulle-dentelle et petits paniers partant d'un bouillonné en tulle-dentelle monté à la taille. Le voile, derrière, forme de longs pans sur lesquels se fixent les paniers. Un ornement en tulle et satin, fixé par une touffe de roses, est posé en biais sur le côté du voile. Corsage à pointe en satin mais appliqué de tulle. Un fichu croisé en tulle-dentelle, comme la manche qui est ornée d'une draperie mi-partie tulle, mi-partie satin.





2358

Costume d'intérieur.

Costume de soirée et de diner.

MODÈLES DE MADAME TURLE, 9, RUE DE CLICHY

*Costume d'intérieur ou de diner en ottoman gris brodé de roses rose ancien et Sicilienne grise. — Une robe-princesse en ottoman brodé, est drapée d'un tablier en Sicilienne sous lequel se perd le plastron froncé du corsage. Ce plastron est monté à une encolure légèrement ouverte, carrée dans le bas et cernée par deux petits revers. L'encolure reçoit un col genre Médicis. A la manche demi-longue un ruché dentelle. La tunique qui fait pouf est en ottoman brodé; elle est montée par des plis, et de ces plis part une écharpe en Sicilienne simplement nouée un peu de côté. Les longs pans reçoivent une belle frange.*

*Robe en satin prune, pour grand diner. — Au bas trois petits plissés en satin, et au-dessus une large bande de velours dentellée; cette bande est répétée au dessus, mais plus haute, et elle forme le tablier auquel se monte la longue traîne de satin; sur la traîne se pouffonne la tunique, relevée inégalement sur le tablier par des nœuds en ruban de satin et un bouquet jardinière. Corsage en velours avec grand décolleté arrondi garni d'une draperie de dentelle, qui tourne sur l'épaule en formant un bouillon-manche.*



lias, toilette beaucoup trop fraîche et de trop bon goût pour *Prudence*, et qui devait faire son chemin du demi-monde dans le vrai.

Mais les costumes surtout intéressent quand il s'agit de la Mi-Carême. Le plus beau des bals costumés donnés ce jour-là est celui du boulevard Malesherbes, dans un hôtel de la moins banale splendeur, dont l'escalier (nous vous avions prévenues qu'il faudrait y revenir) semble disposé par Véronèse pour recevoir sur ses degrés chargés de fleurs, le long de ses balustres, des groupes de jolies femmes et de beaux cavaliers en habits de tous les temps. Au sommet de cet escalier on dansait dans une longue galerie, et le souper, comme cela doit être pour qu'un souper soit vraiment gai, était servi sur de nombreuses petites tables dans une salle décorée d'un bouquet gigantesque, non, d'une pyramide de lilas blanc. Le principal incident de la soirée fut le défilé d'hommes-affiches, chargés des plus amusantes inscriptions. La maîtresse de la maison en paysanne normande prouvait que les costumes les plus simples peuvent être séyants et bien portés; le grand parapluie de cotonnade rouge obligatoire lui servait de

sceptre; une Bretonne charmante, appartenait, malgré la différence des provinces, à la même famille. Citons encore une ingénue de Molière toute blanche, fraîche comme l'aurore; une Anglaise adorable du dix-huitième siècle, coiffée du grand chapeau à la Gainsborough de madame Siddons; une Charlotte Corday au fin visage tragique; nombre de Marie-Antoinette, depuis la Marie-Antoinette coiffée en hauteur, par madame Lebrun, en robe du temps, à ramages de Sèvres, jusqu'à la Marie-Antoinette en bonnet et en fichu de linon, qu'a reproduite tant de fois une gravure connue. La palme était peut-être à certaine Arlequine taillée en statue grecque plutôt qu'en poupée de la Comédie Italienne, mais qui, sous cet habit pimpant, sous ses joyeuses paillettes, éblouissait le regard comme une splendide anomalie.

Du côté des hommes, un Meunier plein d'esprit, nombre de Scapins, de Mignons, un Masque de fer, beaucoup d'habits rouges; l'habit rouge a remplacé le manteau vénitien; il est plus gai et convient également à tous les âges, pourvu qu'on ait de la tournure.

T. B.

## DAME ORIANNE

(SUITE)



ASTON et Orianne, reconnaissants du service rendu, et intéressés par le mystère qui entourait le soi-disant troubadour, cherchèrent à rendre son exil moins dur en le comblant de soins, d'attentions délicates, de prévenances de toutes sortes.

Comment s'y prirent-ils pour vaincre la sauvage fierté de Jehan? Le chapelain ne nous l'a pas dit, si jamais il l'a su. M'est avis, pour parler son langage, que douces instances de femme et prière de ses yeux, sont plus que coups d'estoc pour faire ployer la volonté de fier gentilhomme.

Un fait certain pourtant c'est que jamais le troubadour ne voulut habiter le château avec suite; il avait sans doute besoin de sa liberté, et dès lors tous les soins de ses amis reconnaissants se reportèrent sur la cabane du Clercy. Des ouvriers venus au château pour réparer la tour du Capitaine, précisément celle où ont été retrouvés les manuscrits du Père Anselme, prirent ensuite le chemin du Bief et rendirent habitable la chaumière du pauvre Jacques; les livres et les sols qui s'alignent en additions fort respectables dans les comptes du chapelain-intendant, nous l'apprennent. Puis les meubles, les fourrures, la vaisselle luxueuse prirent le même chemin. Dame Orianne garde rancune à sa jument, elle prie le sire de Trévoux de l'aguerir en la montant quelquefois; un jour, la blan-

che Stella est installée dans l'ancienne étable du bûcheron, transformée en écurie, et ne retourne plus au château. Mathurin, le fils aîné de Jacques, va souventes fois revoir le toit paternel; il rode autour de son nouveau possesseur, range ses armes, sa mandoline, une harpe envoyée récemment du château avec tant d'autres choses. Il va donner l'avoine à Stella qui hennit lorsqu'elle l'entend venir.

La fière cavale regarde avec mépris ce qui l'entoure, et s'étonne d'une pauvreté qui n'est point faite pour elle; dans sa colère orgueilleuse, elle broie sa litière sous son sabot brillant et secoue le blanc panache qui voile son œil courroucé. Mais si son maître s'approche d'elle, la flatte de la main et lui dit: « Nous allons partir », elle dresse les oreilles, souffle bruyamment et pose sa tête fine sur l'épaule de celui qui, de l'éperon, va presser son flanc de neige.

Le sire de Trévoux, sans cesse par monts et par vaux, rentre tard au logis. Mathurin l'attend, roulé devant un feu clair où cuit un morceau de venaison.

Il fait bon, quand on a couru tout le jour, de trouver son souper à point, et la douce chaleur du foyer après l'aigre haleine de la bise. Le jeune gars s'empresse autour du chasseur attardé qui ne s'étonne jamais de rien, pensant toujours à autre chose. Le repas fini, l'enfant a peur de rentrer si tard au château. D'un air embarrassé où la ruse perce malgré tout, il demande, en tortillant son bonnet, de coucher sur la litière fraîche, à côté de Stella.



« — Fais, dit Jehan qui accorde sa viole. »  
Et Mathurin court se rouler dans la paille, riant tout bas et disant à part soi :

« Madame et maîtresse voulait que je fusse à lui » pour le servir : me voici son page, ma fye, et je ne » quitterai plus le Clercy maintenant, qu'à mon vou- » loir. »

Le lendemain se lève radieux sur les bois et sur les plaines. Les flèches de Chamonest s'allument aux premiers feux du jour, et peu à peu les rayons d'or se répandent au fond des vallées silencieuses. La clai-rière resplendit sous sa verte parure :

« Elle s'est vestue de brouderie  
» De soleil luisant cler et beau. »

Et derrière le moulin du Bief dont la roue bat son chant rythmé :

« Rivière, fontaine, ruisseau,  
» Partent en livrée jolie,  
» Gouttes d'argent, d'orfavrerie  
» Chacun s'habille de nouveau. »

Assis sur un large grè moussu roulé non loin de sa porte, Jehan, le regard vague, scrute l'avenir, ou peut-être songe à son mystérieux passé. Qui est-il, où va-t-il, qu'espère-t-il ? Sa vie est une énigme, son nom un mensonge, son art un prétexte ; il manie l'épée comme la mandoline, monte un destier aussi bien qu'homme de guerre et commande mieux que n'obéit.

Lui, coureur d'aventures, fils du hasard, chanteur de ballades, avec sa fière mine et son doux parler ! Personne ne le peut croire, ni le père Anselme qui cherche sa généalogie dans tous les États voisins, et compte les fils de princes exilés à cette heure pour mettre une couronne sur ce front soucieux et hautain ; ni Monseigneur plein d'égards, ni dame Orianne toute gracieuse et attendrie, ni vous, ni moi. Mais le secret de Jehan a été bien gardé, et nul en ce monde ne le doit plus connaître, puisque les siècles ont parlé depuis, sans nous rien dire de lui.

Pendant que la pensée de l'inconnu court au lointain pays, ses yeux s'attachent à l'horizon prochain. Chamonest, comme un brillant mirage, se montre et se cache tour à tour derrière son voile de grands arbres. Que fait à cette heure la châtelaine qu'il emporta naguère mourante dans ses bras ?

Un sourire passe sur la lèvre du troubadour à ce doux penser, et dans ses yeux profonds s'allume une flamme ; elle est toute mignonne et belle à ravir, pleine d'audaces inconscientes et de savants manèges ; son âme très pure s'ouvre au soleil de la vie, sans livrer son parfum. . et lui, meschant, songe avec un sourire, qu'il voudrait apprendre les larmes à ces yeux qui les ignorent, et faire battre ce cœur sans crainte et sans défiance.

Le poète se perd en ses rêveries cruelles ; tandis que dame Orianne assise devant sa haute fenêtre, un fuseau dans les mains sans qu'il tourne ni ne bouge, regarde vaguement tout au fond du bois ; elle songe en voyant monter du sol une légère fumée, à la solitude voulue de cet étrange visiteur qui vit là-bas depuis le jour où leur destin les mit en présence.

Semblable à ces aigles audacieux qui, las de fendre la nue, viennent se reposer quelques heures sur la ro-

che sauvage et remontent tôt dans les cieux, il est venu sans qu'on sache d'où et s'en retournera peut-être sans qu'on devine comment. L'âme généreuse et tendre de la jeune femme s'émeut à ce mystère qu'elle cache une souffrance ; elle voudrait lui donner un peu de bonheur pendant ce court repos qu'il est venu prendre à côté d'elle, lui témoigner une chaude sympathie puisqu'il est déshérité de toute affection. Peut-être aussi, sans le savoir, voudrait-elle le retenir pour le charme que lui cause sa présence. Sa voix possède un philtre qui lui révèle des mystères attirants ; je ne sais quoi d'inconnu s'éveille dans son âme aux sons mâles de cette voix pénétrante... Ce matin lui semble plus léger qu'aucune autre fois, le soleil caresse amoureusement le vieux mur du donjon, elle abandonne son fuseau inactif, se lève, s'accoude à la fenêtre et y apparaît fraîche et radieuse comme ces fleurs parfumées qui s'épanouissent au flanc des tourelles. L'air pur qui vient des bois l'enivre, le vent qui se joue dans ses boucles capricieuses lui apporte une joie intense. Ah ! que la vie est belle, que la terre est riche, le ciel élément ! Elle voudrait, les bras étendus pour mieux l'étreindre, serrer dans ses bras cette belle nature qui la fait si heureuse et si jolie.

A ses pieds, dans la cour, un mouvement inusité se produit, elle abaisse les yeux : Monseigneur en selle rassemble son cheval, et, apercevant sa douce amie, lui envoie un baiser au départ. Elle lui rend la douce politesse un doigt posé sur les lèvres et reprend, confuse et attristée, sa place sur l'escabeau massif.

Orianne quittait parfois ses fuseaux pour un autre travail, si nous en croyons la grande tapisserie qui orne encore un des panneaux du salon gothique. Le Père Anselme nous apprend que ce monument de patience féminine fut commencé à l'époque dont nous nous occupons, et qu'il fut dessiné, préparé, colorié par la gentille Orianne elle-même.

La toile grossière est étendue sur le sol, Micheline et Péronne, les deux femmes d'atour en tiennent les extrémités pour qu'elle reste bien tendue. Quant à la châtelaine, assise sur ses talons au milieu du panneau à broder, elle s'appuie d'une main sur le sol et de l'autre promène hardiment un charbon taillé tantôt ici, tantôt là.

On voit déjà très bien le sujet qu'elle prépare : de grands arbres servent de cadre, un sentier s'y enfonce. Deux cavaliers arrivent par la gauche, l'un avec sa capuce sur la tête, l'autre, une femme vêtue de velours brodé, avec un long voile flottant. Dans l'ombre du fourré, un monstre se cache à demi ; et venant à travers les buissons, un homme avance à grands pas.

La baronne, tout en crayonnant, songe à cette heure pleine de péril où le courage de Jehan la sauva d'une mort certaine. Elle frémit, mais comme toutes les femmes, elle savoure dans sa frayeur je ne sais quelle volupté secrète, qui la fait sans cesse revenir sur le dévouement de l'étranger.

Disons-le en passant, le travail d'Orianne est une œuvre gigantesque, et plusieurs femmes ont dû y travailler pendant de longs mois ; mais comme tableau et au point de vue de l'art, c'est d'une fantaisie tout à fait primitive ; on dirait ces vieilles enluminures qui décoraient certains missels de la même époque. Sur la tapisserie en question, le sanglier ressemble à un mou-



ton, et l'intrépide sauveur d'Orianne peut, avec son attitude bénigne et mélancolique, se faire passer pour le berger de ce singulier bétail. Les pieds du Père Anselme touchent terre, sans doute parce que sa mule était de petite taille; en revanche, le voile d'Orianne dépasse les hêtres centenaires, peut-être parce que ses pensées allaient par delà le monde réel.

Mais que dire de la végétation étonnante éclosée sous les doigts de la jolie châtelaine! Elle défie toute description. N'importe, la jeune femme faisait comme elle savait faire, et j'en suis sûr, avec la grâce exquise qui la rendait si séduisante.

Ce n'est donc pas dans l'œuvre d'Orianne que nous pouvons trouver l'exacte pourtraicture de messire Jehan; voici ce que le Père Anselme, qui a sans doute prévu notre curiosité, veut bien nous en apprendre.

« Il n'est guère mignon le sire de Trévoux, maigre » comme au sortir de carême, grand nez d'aigle, œil » étincelant, sourcils touffus qui en dérobent le feu, » et dents si blanches, que d'aventure s'il se prend à » les montrer, je me mesfie d'être mangé. Avec cela, » fière tournure de bandit drapé d'orgueil qui lui » fait manteau comme l'hermine au roy; feutre sur » l'oreille tout herrissé, avec plumes raides et agraffe » de pierreries.

» Sur ce visaige sombre passe quelquefois un sou- » rire; sourire de petit enfant qui part du cœur et » vous traverse l'âme; mais n'en est pas prodigue.

» Au-dessus du sourire pour la grâce et la plaisance, » Jehan a sa voix. Quel enchantement pour les oreil- » les, doux Jésus; il apprivoiserait bestes sauvages et » tromperait les sirènes. Si je pouvais lui faire chan- » ter Vespres en ma place, on ne dormirait à l'of- » fice; mais le diable s'en meslerait pour sûr, et mes- » sire Jehan mettrait un lai d'amour devant *Magnifi-* » *cat*. Car ne peut parler que de cette meschante » passion qui fait mourir tant d'âmes. »

On voit que Père Anselme ne se fait aucune illusion sur ses grâces personnelles, mais qu'il se méfie un peu de la voix de sirène, des chansons passionnées et du sourire pénétrant du troubadour; ce sourire était rare, paraît-il, comme les choses très précieuses; il en était de même de ses visites, car souvent les châtelains s'en allaient au Clercy pour en arracher le chanteur solitaire.

Par exemple, tous les dimanches, Jehan arrive au château dès le matin; sa jument hennit de loin, les portes s'ouvrent devant lui, et il est pour tout le jour l'hôte de Chamonest.

C'est lui qui offre l'eau bénite à madame Orianne lorsqu'elle entre dans la tribune de la chapelle pour assister à la messe.

La jeune femme s'agenouille aux côtés de son époux sur un carreau de velours écussonné, et les mains appuyées contre la balustrade à feuilles de trèfle, prie les yeux abaissés vers l'autel. Jehan, perdu dans l'ombre du piller qui s'épanouit en gerbe au-dessus de leurs têtes, garde pour lui seul le secret de ses pensées.

Peu à peu, sous l'influence du regard qu'il fixe sur la jeune femme, celle-ci subit une sorte d'attraction qui la rend distraite et lui fait abandonner sa prière; ses mains glissent et vont s'abriter sous les longues manches de soie; sa bouche muette reste entr'ouverte,

sur ses joues passe une rougeur: elle songe, et sa pensée fuit devant elle sans qu'elle puisse la saisir; il y a comme une ombre au fond de son regard limpide, un pli au coin de sa bouche vermeille.

« Qu'avez-vous? » murmure tendrement Gaston attentif.

Le nuage a passé. Orianne se retourne au son de cette voix si chère, elle s'appuie sur la main qui s'offre pour la relever et rentre gracieuse et tendre dans la vie réelle au bras de son époux.

On dinait à deux heures au château. Jehan, placé au côté d'Orianne, était l'objet de tous les soins; la gentille baronne, tantôt vive et gaie, tantôt songeuse ou allangue, pour varier ses petites manœuvres coquettes, avait le don de faire vivre de sa vie tous ceux qui l'entouraient. Père Anselme, au bout de la table, regardait du coin de l'œil ces joutes savantes et s'en effrayait à bon escient.

Et tandis que l'on discutait sur le bonheur ou la souffrance avec force propos joyeux et mignards, les officiers de bouche s'escrimaient avec les paons en daube, les faisans au miel, les cuisseaux de daims à l'étuvée, choisissant pour le favori des maîtres les plus fins morceaux. Mais c'était peine inutile, Jehan ne pensait guère et touchait à peine à ce qu'on lui offrait. Avec une superbe indifférence il dédaignait ces raffinements de la table et n'y prenait pas plus de plaisir que celui qui est habitué de longue date à pareille chère.

« C'est donc un fils de roy! » disait le sommelier avec dépit. Et le Père Anselme, qui recueille le propos, ajoute pour son compte: « M'en suis toujours mesfié! »

Que pensait de tout ceci l'intrépide d'Entraigue?

Éconduit le jour même où s'était levé l'astre de Jehan, il avait gardé un long silence plein de reproches envers la changeante châtelaine qui soufflait le feu tantôt ici, tantôt là, sans qu'on pût espérer la voir y brûler ses ailes. Mais quand le jeune marquis, après quelques jours de pénitence, s'aperçut qu'on ne remarquait même pas son absence et qu'Orianne n'en était pas à compter ses soupirants ayant reçu du renfort, il prit peur de se voir oublié, chargea son cousin de quelques manœuvres délicates et préparatoires, et fit enfin une rentrée solennelle au château.

Ses valets de nouveau jurèrent à la porte des écuries, ses éperons sonnèrent sur les larges dalles de la cour des juges; et quand il vint faire sa soumission aux pieds de la châtelaine, son salut plein de grâce repentante lui valut un sourire moqueur de la petite reine, qui lui permit de baiser sa main avant de reprendre sa place habituelle à ses côtés.

Quant au vicomte, il n'avait pas un seul jour cessé de graviter autour de l'astre dont il tirait la lumière, et avait bénéficié de tous les sourires, de toutes les douceurs dont Pierre s'était volontairement privé.

Il y avait d'autres satellites à Chamonest; mais le Père Anselme a négligé de nous faire leur biographie, et on les voit seulement apparaître de temps en temps sans savoir d'où ils viennent et qui ils sont.

Tandis que les courtisans entouraient leur souveraine, Gaston et Jehan se promenaient à l'écart dans l'immense salle lambrissée, que l'on nomme encore le salon gothique à cause de son mobilier, de son immense



cheminée à jours, de ses fenêtres à escaliers et de ses petits vitraux cerclés de plomb.

Chaque seigneur de Valpreuse, depuis l'origine de Chamonest, faisait sculpter pour la grand'salle un fauteuil en chêne avec ses armoiries, et celles de sa dame au dossier. Ces fauteuils étaient symétriquement alignés le long des murs et séparés par des chaises à croisillons fort peu commodes, que l'on devait déjà mépriser du temps de Gaston. J'ai compté soixante-quinze de ces sièges héraldiques; ceci peut donner une idée des dimensions de la pièce.

Pour arriver aux embrasures des fenêtres, il fallait gravir trois marches, et l'on pouvait causer à plusieurs, assis sur les bancs de pierre de ces réduits où il était facile de s'isoler. Le Père Anselme dut souvent se réfugier là pour éviter le bruit joyeux, les propos tendres qui se tenaient à l'extrémité du salon, sous le manteau de la vaste cheminée de pierre. Là aussi, venaient parfois deviser Gaston et son hôte mystérieux.

Orianne n'aimait pas ces apartés qui la privaient de Jehan. De fois à autre elle lançait un regard impatient vers les deux ou trois promeneurs qui lui échappaient et oubliait de répondre aux aimables discours de Pierre. Ce qu'il lui fallait, c'était son chanteur de ballades, son poète, son troubadour, ainsi qu'elle l'appelait généralement, et comme son caprice ne savait pas attendre, elle finissait par frapper dans ses mains mignonnes en s'écriant d'une voix grondeuse :

« Or ça, messeigneurs, vous en avez dit assez sur le royaume de France; Chamonest attend votre bon vouloir pour lui rendre un peu de plaisir! »

Et les gaies chansons, les vers nouveaux, succédaient aux propos sérieux.

Lorsque messire de Trévoux se faisait entendre, que ce fut en chantant, accompagné de la *viola d'amour*, que ce fut en disant des morceaux de poésie, chacun se sentait tout aussitôt sous le charme. Père Anselme, lui-même subissait cette fascination étrange à laquelle personne ne semblait pouvoir échapper. Parfois, lorsque le chant s'éteignait, un long silence disait plus

clairement que de chaleureuses paroles, l'impression reçue; de grosses larmes roulaient sur les joues des dames sans qu'aucune eût honte de les laisser voir, mais Jehan lisait surtout son triomphe dans le regard voilé d'Orianne. Ah qu'ils étaient éloquentes ces yeux qui ne savaient pas mentir, et que l'heure était bien venue pour le clairvoyant chapelain, de veiller sur sa petite brebis!

Il reste un assez long temps sans rien dire sur ce grave sujet, mais à la fin, son dépit éclate; voici quelques passages qui en font foi :

« J'ai toujours oui que la femme est volage et que » lui faut du neuf pour la contenter. Bergeronnette, » elle s'en va par les buissons, chante et saute tour à » tour, brise une fleur, gobe une mouche, dort sur la » branche qui s'incline et se relève, et tôt s'éveille si » la branche plus ne bouge.

» Pendant une saison, les oiseaux chantent dans les » bois et font leurs nids. Mémement, dame Orianne » entre au château et tout le printemps s'en va en longues promenades avec Monseigneur écoutant doux » propos.

» Après la solitude, vite la chasse, les beaux sires, » la pavane et les révérences, des ducs ou des marquis en le château, comme grêle sur la vigne, tendres amies et beaux atours, grandes chevauchées, » retours à la lucur des torches, soupers mirifiques : » vie d'enragés à perdre son corps et son âme.

» Ja, la chasse perd son lustre, les battues se font » rares; un sanglier par bonheur se trouve sur la » route pour renouveler notre plaisir. Nous pensions » mourir cet été; et ce jour faisons fête à la vie, car » troubadour nous a sauvés de mort.

» Ains, ne s'agit plus de sonner l'hallali, de festoyer » au retour avec robes de teiles d'or, pourpointes » satinées, panaches, orfèvrerie, escarboucles. Ici, » maintenant, sont tous poètes, musiciens, chanteurs » ou chansonnés.

C. DE LAMIRAUDIE.

(La suite au prochain Numéro.)

## PROVERBE

Le corps droit, les mains promptes  
Et les yeux bons encore, habiles à tout voir,  
Le vieillard tient son livre et compulse les comptes  
Du doit et de l'avoir.  
Sa femme, bourdonnant comme une abeille antique,  
Trône au comptoir de chêne, accueille « la pratique »  
Chauffe la renommée et gronde les commis;

Ainsi font-ils depuis les trente-neuf années  
Que le sort les élit marchands de peaux tannées,  
Trésors d'outre-abattoir à leur zèle commis.  
Cependant le dimanche,  
D'un travail de six jours ils prennent leur revanche :  
Quelques bons vieux amis accourent au plus tôt  
Pour jouer avec eux, tout un soir, au loto!

Homonymes contenus dans le numéro du 29 Mars : Poids, poix, pois, poids, pouah.



*Corsage en ottoman rose brodé de fleurs grenat.*

Cet élégant corsage se met avec toutes sortes de jupes claires et même foncées. Le devant forme un plastron couvert de dentelle crème; le corsage s'ajuste d'un côté, de l'autre il s'agrafe; la basque, derrière, forme un pli triple intérieur qui s'ouvre en éventail; ce pli, en velours grenat, est rapporté sous la taille et ajusté de chaque côté du dos, la couture du milieu s'arrêtant au bas de la taille. Comme garniture, un léger galon de marabout naturel. Manche ornée de dentelle et de marabout.

*Explication des patrons découpés.*

**CORSAGE AVEC CHEMISETTE**

1, Dos. — 2, Premier côté du dos. — 3, Second petit côté. — 4, Devant du corsage. — 5, Devant formant la veste. — 6, Chemisette en étamine de laine crème. — 7, Col. — 8, Ceinture. — 9, Parement de la manche. — 10, Manche, dessus. — 11, Dessous.

Il faut, pour le costume complet, sept mètres d'étoffe, en un mètre vingt centimètres de largeur, dont quatre mètres pour le corsage et la tunique, ou quinze mètres en soixante centimètres de largeur. Les coches correspondent



Corsage en ottoman brodé, de M<sup>lles</sup> Vidal.

aux lettres de raccord du détail tracé, et les lignes pleines et pointillées à celles tracées à la roulette sur le patron découpé.

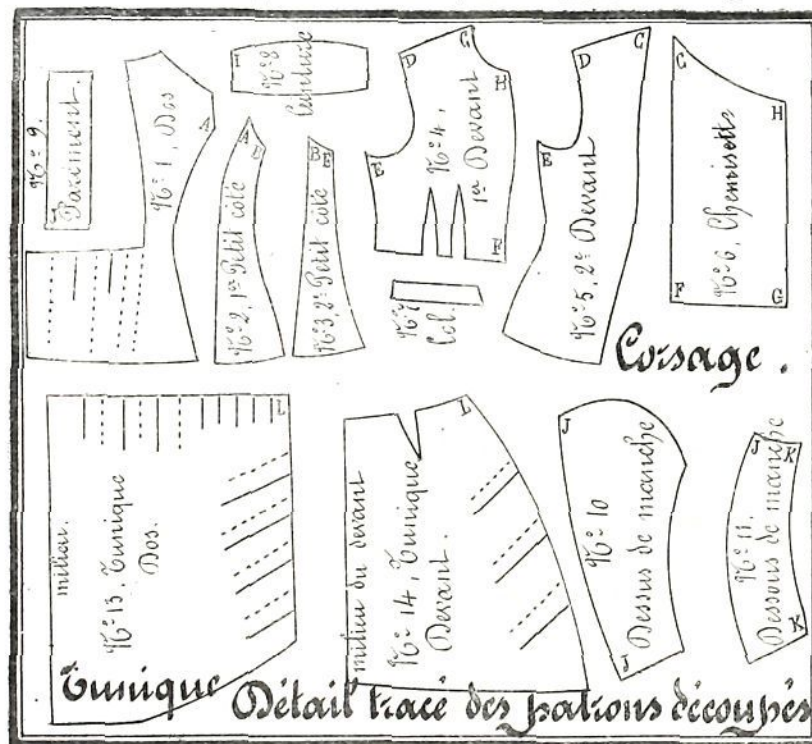
Poser le second devant qui fait veste sur le premier, l'y maintenir par un bâti à la couture de l'épaule et à celle du dessous du bras; faire les deux pinces du premier devant et réunir les diverses parties du corsage en suivant la disposition du détail et en raccordant les coches. Cela fait, monter le col, puis la chemisette après l'avoir froncée à l'encolure et au bas. Fixer le côté droit sur le premier devant, le côté gauche recevra des agrafes, et les brides se feront sur le corsage. La ceinture se monte à droite sur la couture qui assujettit la chemisette, qu'elle emprisonne ainsi que le bas du corsage; elle s'agrafe du côté opposé. Le dessus de la manche se fronce au coude.

**TUNIQUE**

N° 13. Lé de derrière.

N° 14. Tablier. Faire au tablier la petite pince qui fera tourner la cambrure, puis les plis du côté. Le lé de derrière se plisse au milieu par trois plis creux, et se fronce de côté. Faire les quatre plis du relevé et réunir le tablier à la couture de côté.

Voir l'explication de la gravure coloriée.



A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4463

Et les patrons découpés du corsage à chemisette avec la tunique de la gravure coloriée 4463.